

QUÉBEC



François, croqueur de livres B 2

Lauréate Mary Schaefer Lamontagne B 3

Rue des terrasses, alias rue des passerelles

ALAIN BOUCHARD
ABouchard@lesoleil.com

■ Elle était jadis la rue des passerelles. Elle est aujourd'hui la rue des terrasses. Et comble de paradoxe, elle compte à la fois la plus grande concentration de terrasses privées et de terrasses cachées de Québec, voire du Québec.

Les contrastes ne s'arrêtent pas là. Ces terrasses sont à la fois à la ville et à la campagne. D'un côté, les murmures urbains, la coupole de la célèbre Caserne de Robert Lepage, le campanile du Musée de la civilisation. De l'autre, un immense cap de pierre, parfois des filets d'eau, des arbustes et des fleurs, des marmottes et des ratons-laveurs.

La rue Sous-le-Cap, dans le Vieux-Port de Québec, peut être découverte par qui daignera emprunter l'un des surprenants couloirs débouchant sur la droite des rues Saint-Paul ou Sault-au-Matelot, comme le passage du Chien, près du restaurant l'Échaudé,

tout en bas, ou par qui daignera regarder par-dessus le massif garde-fou de pierre de la rue des Remparts, tout en haut.

De là, vis-à-vis l'école d'architecture de l'Université Laval, l'œil s'arrête tout de suite sur la chouette terrasse de l'artiste Marielle Pesant, une terrasse atelier, une terrasse appartement, une terrasse jardin, une terrasse terrain de camping, bref, une terrasse... tout terrain, si vous lui passez la métamorphose.

Cette terrasse d'environ trois mètres sur cinq est demi-fermée, demi-ouverte. C'est-à-dire qu'elle est à moitié recouverte d'un toit et emmurée sur deux côtés et demi. Ce qui permet l'ombre et la lumière, le chaud, le froid, la contemplation de la ville et de la campagne.

RUE D'EAU

Sa propriétaire, une insatiable curieuse, raconte avec avidité. L'eau du fleuve Saint-Laurent montait autrefois jusqu'à la rue Sous-le-Cap. De sorte qu'elle fut pavée de bois et qu'un étonnant réseau de passerelles y furent construites, de manière à pouvoir circuler des maisons aux hangars et autres dépendances.

Les premières demeures de la rue étaient collées sur le cap. Jusqu'à ce que des éboulements de plus en plus nombreux et de plus en plus meurtriers forcent à les reconstruire à environ 15 mètres plus loin et à produire cet



ARCHIVES LE SOLEIL
La rue Sous-le-Cap autour de 1970



LE SOLEIL, ÉRIK LABRE
L'artiste Marielle Pesant nous présente sa chouette terrasse. Une terrasse atelier, une terrasse appartement, une terrasse jardin, une terrasse terrain de camping, bref, une terrasse... tout terrain!

autre paradoxe fort peu commun: voilà que les nouvelles maisons auraient désormais deux devant et deux derrière, coincées qu'elles se retrouvaient entre les rues Sous-le-Cap d'une part et Saint-Paul ou Sault-au-Matelot d'autre part.

Marielle Pesant habitait la rue Sainte-Famille, du Vieux-Québec, lorsqu'elle décida un jour de devenir propriétaire pour la première fois et qu'elle se mit à ratisser les alentours à la recherche du coup de cœur irrésistible, en toute bonne

artiste qu'elle est.
« Un jour que je regardais en haut, raconte-t-elle, je me suis dit: pourquoi je ne regarde pas en bas? »

Voir TERRASSE en B 2 ►

Des petits entrepreneurs à l'école

Les élèves de Cœur-Vaillant récoltent les honneurs



PHOTOS LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE
Le directeur de l'école Cœur-Vaillant, Rino Lévesque, montre la grande fresque réalisée par les élèves pour illustrer le programme SAC Entrepreneurship.

ANNIE MORIN
AMorin@lesoleil.com

■ Même si les enfants sont devenus une denrée rare, surtout en ville, il y a encore de l'espoir pour les petites écoles primaires des quartiers centraux et des banlieues vieillissantes. À preuve, l'école Cœur-Vaillant, de Sainte-Foy, qui réussit à augmenter ses inscriptions même si la démographie joue contre elle. Sa recette? Du sport tous les jours, une solide culture générale, l'expression par l'art et une bonne dose d'entrepreneuriat. Le ministère de l'Éducation du Québec adore et les récompenses affluent.

En septembre, l'ancienne école Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, située dans le quartier Sainte-Ursule, sur le boulevard Neilson, accueillera une cinquantaine d'élèves de plus que l'an dernier grâce à son programme SAC Entrepreneurship. SAC pour sport, arts et culture.

Ce programme est né dans la tête de Rino Lévesque, directeur de l'école depuis cinq ans et ardent défenseur du partenariat école-communauté. Inspiré des centres scolaires communautaires acadiens et testé en milieu francophone minoritaire en Colombie-Britannique, en Saskatchewan et en Ontario, SAC Entrepreneurship exploite chacun des volets (sport, arts, culture et entrepreneuriat) à l'intérieur du curriculum régulier et multiplie les activités à la carte — donc payantes — après les heures de classe.

Cela donne des classes décloisonnées, des



Un détail de la fresque

projets spéciaux à la tonne, une demi-heure d'activité physique tous les jours et une bonne demi-douzaine de micro-entreprises, allant de la vente de fromage et de matériel scolaire à la fabrication de papier et de bloc-notes. Sans oublier des enseignants heureux, des parents impliqués et des élèves motivés!

« Habituellement, les profs rentrent dans leur classe, ferment la porte et décident de tout. Ici, ils travaillent tous ensemble », note Robert Boudreau, conseiller et administrateur de la fondation Cœur-Vaillant.

« On a plus de plaisir à venir à l'école. Au lieu de faire juste des maths ou du français, on sort de notre classe et on fabrique des choses », raconte Laura Baribeau, finissante de sixième année et ex-contremaître de la Pulperie, une micro-entreprise de papier artisanal.

Voir VAILLANT en B 2 ►

MON PREMIER EMPLOI D'ÉTÉ

François au pays de Crock livres

MATHILDE GOANEC
MGoanec@lesoleil.com

■ Une chaussure rouge, une autre bleue, et une chemise vert lime. François Gagnon, 16 ans, détonne dans la silencieuse et sobre bibliothèque de Charlesbourg. Depuis la fin juin, il est chargé d'y animer le club de lecture Crock livres. Une première pour notre jeune homme dans le monde du travail.

Avant d'ouvrir la bouche, François réfléchit. Prend son temps. Son visage très adulte contraste avec son corps d'adolescent et les couleurs vives qu'il affiche. Et c'est d'une voix calme et posée qu'il décrit sa tâche pour cet été : « Les enfants qui sont inscrits au club viennent me voir, et je dois contrôler s'ils ont bien lu tous les livres qu'ils rapportent. C'est un livre pour une vignette. Au bout de cinq, on leur donne un petit cadeau. »

Ainsi, lorsque Virginie, huit ans, s'avance près de sa table de travail, chargée de ses volumes, François lui demande doucement : « Tu peux me dire de quoi ça parle ? » Commence alors une grande explication de la petite fille, avec moult détails et gestes à l'appui, pour convaincre le jeune homme de sa bonne foi. Approuvé ! Virginie repart avec une vignette qu'elle va coller sur un grand tableau.

Mais François est lucide sur sa tâche : « Je me rends compte que je n'ai pas de pouvoir du tout, parce que parfois les parents peuvent penser que je fais un *power trip* sur leurs enfants. Et je me sens pas comme un grand sphinx qui sanctionne, je suis plutôt

là pour les encourager à la lecture. » Son rôle est donc de gérer ce petit monde qui navigue entre les boîtes de jeux, les crocodiles en peluche, les étagères chargées d'atlas, de bandes dessinées et de romans en tout genre. « Je trouve ça beau de les voir aller.

François Gagnon est
là pour encourager
les jeunes à la lecture

Certains ne lisent pas pour les cadeaux, ils veulent en avaler le plus possible, parfois même 200 par été ! Mais quand on prétend lire 40 livres en quatre jours, il y a un problème », concède François en souriant.

Mi-sage, mi-excentrique, le novice paraît à l'aise dans son nouveau décor. Il a trouvé ce travail grâce à une annonce dans le journal local. Une vingtaine d'heures, une rémunération « ben correcte », et un emploi qui colle à sa personnalité : « C'est vrai que je ne suis vraiment pas le genre à brûler les livres ! » Les bouquins sont familiers de ce garçon qui enta-

me son cégep en sciences humaines l'année prochaine et compte devenir journaliste. « Je faisais partie du club quand j'étais petit et j'ai déjà fait du bénévolat à la bibliothèque avec l'école. » Une implication qui lui a permis de marquer des points lors de l'embauche. « Je connaissais beaucoup le milieu, je suis de Charlesbourg et ma mère est employée ici », ajoute François.

PAS UNE NÉCESSITÉ,
MAIS UN CHOIX

C'est donc la première fois que François travaille l'été. Une initiative toute personnelle. « J'ai une sœur jumelle et on n'a pas la même attitude face au travail. Nos parents ne nous ont pas poussés, c'est un choix. » Même s'il est de plus en plus conseillé aux jeunes d'avoir de l'expérience afin d'étoffer leur curriculum vitae, il affirme que ce n'était pas sa motivation première. « Je ne me suis pas dit : " Ok, je vais travailler là pour que dans cinq ou dix ans, ça me serve ". Mais je sais que c'est un bon emploi et je suis bien content. »

Et François s'applique. À répondre aux questions, à accueillir les enfants, à découper des décorations pour la bibliothèque. Ce premier *job* d'été, c'est sérieux. « Je suis réservé, un peu gêné parfois, mais travailleur et impliqué », convient-il.

Ce n'est pas Nathalie Labbé, une de ses responsables à la bibliothèque, qui le contredira : « François est très intelligent. Il s'exprime bien et est à l'avant-garde des technologies de l'information. »

Quant à savoir si le jeune homme va réitérer l'expérience l'année prochaine, rien n'est moins sûr. « Je vais peut-être essayer de trouver quelque chose avec plus d'heures. Même si j'ai commencé à travailler cet été, cela ne veut pas dire que ça va être la même chose chaque année ! J'ai envie d'avoir du temps pour moi, de faire des voyages... »

ÉCRIVEZ-NOUS !

Vous connaissez des jeunes qui touchent un revenu d'emploi pour la première fois de leur vie, des jeunes qui font un *job* d'été intéressant, surprenant ou inattendu ?

Écrivez-nous à
redaction@lesoleil.com



PHOTOS LE SOLEIL - PATRICE LAROCHE
Depuis la fin juin, François Gagnon est chargé d'animer le club de lecture Crock livres à la Bibliothèque de Charlesbourg.



Le rôle du jeune homme de 16 ans, ci-dessus avec Virginie Trudel, huit ans, est de gérer le petit monde qui navigue entre les boîtes de jeux, les étagères chargées d'atlas, de bandes dessinées et de romans en tout genre.

TERRASSE

Suite de la B 1

Puis vint rapidement le coup de cœur tant désiré, à cause de la fameuse terrasse, dont elle ouvrit rapidement le coin sud-ouest, pour avoir vue sur la jolie figure de proue de la fontaine de l'intersection Saint-Paul-Saint-Pierre-Sault-au-Matlot, sur la coupole de la Caserne et sur le campanile du Musée de la civilisation.

La peintre sculpteur parle de sa terrasse avec poésie. « Les odeurs montent, les bateaux hurlent, dit-elle. Les oranges sont magnifiques du côté du cap. Et quand ils font s'en détacher de gros morceaux de pierre, j'en deviens tout excitée ! » C'est souvent dans ces circonstances qu'elle choisit de dormir sur sa terrasse, dans un sac de couchage.

MAISON DU COGNAC

Le moindre détail y est étudié et soigné comme le plus important de tous. Par exemple, Marielle Pesant ne fixe jamais la position de ses arbustes et de ses fleurs avant de les avoir déplacés suffisamment souvent pour avoir découvert l'angle de croissance maximale.

La demeure dont elle habite le premier étage en copropriété s'appelait jadis la Maison du co-

gnac. Toutes portaient alors un nom plus ou moins descriptif ce qui s'y passait de particulier. Les nombreux marins de l'époque venaient trinquer à qui mieux-mieux dans la sienne, tout en « chassant » les prostituées de la rue de Bois. *Le port d'Amsterdam* de Jacques Brel aurait facilement pu y devenir *Le port de Québec*... où les hommes se collaient la panse sur la panse des femmes.

Marielle Pesant connaît une voisine couturière, un voisin agent de voyages. Mais les occupants des terrasses ne vivent pas en communauté pour autant. Ils forment plutôt une communauté, de la famille de celles qui n'ont pas besoin d'une terre agricole pour avoir de l'espace. Ils créent cet espace, l'inventent, l'étirent, l'embellissent, le célèbrent.

La dame n'a pas d'automobile peu s'en faut. « Ce qui était amusant au début, c'est que bien des chauffeurs de taxi finissaient par virer de bord, tellement c'était compliqué de trouver mon adresse ! » rigole-t-elle. Même les irritants deviennent pour elle source de plaisir.

Mais si toutes ces terrasses sont si belles à regarder, du haut de la falaise, c'est qu'elles ne furent pas aménagées n'importe où n'importe comment par n'importe qui.

« Juste pour faire approuver la couleur de la mienne, raconte Marielle Pesant, il a fallu remonter au ministère de la Culture... »



LE SOLEIL
Rino Lévesque explique le programme SAC Entrepreneurship en compagnie d'une partie de son équipe.

VAILLANT

Suite de la B 1

« C'est impossible qu'un enfant ne trouve pas quelque chose qui l'intéresse dans sa journée », croit pour sa part Jean-Sébastien Reid, directeur adjoint de Cœur-Vaillant.

« Avant, les jeunes demandaient "Pourquoi j'apprends ça ?", maintenant, ils savent pourquoi ils vont en classe », renchérit Gaétan Mathieu, grand-papa et bénévole comblé. Celui-ci est particulièrement impressionné par le volet entrepreneurship. « On peut facilement imaginer qu'un enfant qui aura vécu une expérience pareille pendant plusieurs années saura comment aborder n'importe quel problème. En soi, c'est un cours de logique 101. »

La communauté aussi embarque. L'école compte en effet plus de 85 bénévoles, soit quatre fois plus qu'il y a cinq ans. Cette année, un papa a gracieusement peint les jeux dans la cour d'école et une maman a redonné vie aux plates-bandes défraîchies !

C'est tout à fait dans l'esprit de la réforme de l'éducation et dans les visées du MEQ, qui souhaite que les collectivités se réapproprient leur école de quartier ou de village.

Tous ces efforts, d'où qu'ils proviennent, ont d'ailleurs été largement récompensés au cours des derniers mois.

Le plus récent projet qui a valu un prix à Cœur-Vaillant s'appelle Bureau en petit. Par opposition à Bureau en gros. Il s'agit d'une micro-entreprise visant à offrir à tous les élèves du matériel scolaire de qualité à des prix avantageux. Bureau en petit — le nom a été trouvé par un élève !

— a rafflé le prix national 2004 du Concours québécois en entrepreneurship dans la catégorie primaire (1^{re}, 2^e et 3^e années).

En février, l'école avait remporté le prix Paul-Arthur Fortin, attribué par la Fondation de l'entrepreneurship du Québec à l'institution québécoise s'étant le plus démarquée pour le développement de valeurs et de compétences entrepreneuriales. C'était la première fois qu'une école primaire était récompensée pour l'ensemble de son œuvre.

Le projet Bureau en petit a rafflé
le prix national 2004 du Concours
québécois en entrepreneurship
dans la catégorie Primaire

Ce printemps, l'école a également reçu le prix hommage Marie-Victorin, que le jury du Réseau québécois des écoles micro-entreprises environnementales a taillé sur mesure pour Cœur-Vaillant en raison du caractère « hors du commun » de SAC Entrepreneurship.

Enfin, l'école de Sainte-Foy a été récompensée pour ses 150 minutes d'activité physique hebdomadaires, un niveau recommandé par les spécialistes de l'éducation physique partout dans le monde, mais rarement atteint dans les écoles du Québec.

Pour Rino Lévesque, c'est là une reconnaissance du chemin parcouru depuis cinq ans. « On parle d'une école primaire publique, qui se bat contre des écoles beaucoup plus grosses et souvent privées », prend-il soin de souligner.



LE SOLEIL - ERICK LABRE
La peintre sculpteur parle de sa terrasse avec poésie. « Les odeurs montent, les bateaux hurlent, dit-elle. Les oranges sont magnifiques du côté du cap. Et quand ils font s'en détacher de gros morceaux de pierre, j'en deviens tout excitée ! »

Les lauréats de Québec

Hommage à des gens d'exception de la région

Mary Schaefer Lamontagne

Une vie d'engagement

Chaque semaine, un jury formé de représentants des rédactions du SOLEIL et de la radio de Radio-Canada à Québec nomme un lauréat afin de souligner une réalisation exceptionnelle ou une contribution significative à la vie ou au rayonnement de Québec. Rencontrez le lauréat de la semaine le dimanche dans LE SOLEIL et le lundi matin à Radio-Canada. Vous connaissez une personne qui mériterait d'être nommée lauréat? Écrivez-nous à redaction@lesoleil.com

MARIE CAOUPETTE

MCaupette@lesoleil.com

Depuis 40 ans, Mary Schaefer Lamontagne s'est impliquée dans une foule d'activités dans la communauté québécoise. Aujourd'hui encore, cette énergique septuagénaire siège à des comités de bioéthique, son champ d'intérêt privilégié depuis une trentaine d'années.

D'abord connue du public comme l'épouse d'un maire qui a été très aimé de ses concitoyens dans les années 60 et 70, M^{me} Lamontagne est elle-même devenue une personnalité publique quand elle a occupé des fonctions d'administratrice dans divers organismes, au CHUL et à l'Université Laval notamment, et qu'elle a été invitée à siéger au conseil d'administration de compagnies prestigieuses.

Son curriculum vitae est impressionnant: elle a participé à la gestion de 22 organismes socioculturels et a siégé au conseil d'administration de 12 compagnies.

FICHE DE PRÉSENTATION

- **Lauréate**: Mary Schaefer Lamontagne
- **Catégorie**: Accomplissement personnel
- **Distinction**: Elle vient de recevoir le certificat d'honneur et la médaille de la Ville de Québec

Même si elle a longtemps été à l'avant-scène, Mary Lamontagne demeure assez peu connue. Et pour cause. Extrêmement discrète, elle fuit presque les médias et parle peu d'elle-même. Elle écarte les questions qu'elle juge indiscrettes, se montre laconique sur d'autres points et, visiblement, préférerait qu'on s'en tienne à sa biographie officielle plutôt que de subir une entrevue. Soucieuse de protéger sa vie privée, elle refuse aussi de se plier à une séance de photos.

Sa biographie indique que Mary Schaefer est née en 1926 à Dayton, en Ohio. La jeune Américaine est arrivée à Québec en 1943, pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle a fait ses études universitaires dans la capitale, où elle a obtenu un baccalauréat en chimie en 1948, ainsi qu'un deuxième baccalauréat et une maîtrise en philosophie, décrochés quelques décennies plus tard. Mary



La semaine dernière, M^{me} Schaefer Lamontagne que l'on voit ici avec le maire de Québec, Jean-Paul Allier, a reçu le certificat d'honneur et la médaille de la Ville de Québec.

Schaefer Lamontagne est mariée depuis 1949, elle a quatre enfants et cinq petits-enfants.

Son père était un ingénieur chimiste d'origine allemande. Mary Lamontagne parle d'ailleurs cette langue. «J'en ai perdu beaucoup, dit-elle au téléphone, parce que je n'en fais pas assez, mais je lis le *Der Spiegel*, tous les matins», dans Internet. Avec, parfois, l'aide du dictionnaire, avoue-t-elle. Ce n'est qu'un des nombreux quotidiens qu'elle lit régulièrement dans le Net. Elle a même lu, un temps, la *Pravda*, en anglais cependant. Après la guerre, son père lui conseillait cependant d'apprendre le russe, dit-elle, afin de pouvoir se renseigner sur les découvertes des Russes en chimie!

Mais revenons en 1943. Que faisait une jeune Américaine de 16 ans à Québec, à cette époque?

M^{me} Lamontagne consent à élaborer un peu sur le contexte qui l'a amenée ici pour étudier le français, en compagnie de deux consœurs d'études, pensionnaires, comme elle, à la Ravenhill Academy de Philadelphie. Un couvent sélect tenu par des religieuses catholiques où l'on n'acceptait que 100 élèves, précise-t-elle.

Elle y terminait ses études secondaires et était encore bien jeune, rappelle-t-elle, pour se lancer dans des études universitaires au Massachusetts Institute of Technology ou à Harvard, qu'ont fréquenté son père et son frère. Que faire? L'Europe, à feu et à sang, était hors de portée. Toutefois, «l'abbé Alphonse-Marie Parent (le futur M^{gr} Parent et recteur de l'Université Laval) faisait le tour des couvents de la Nouvelle-Angleterre» dans le but de recruter des étudiants pour ses cours de français, qui se donnaient l'été au collège de Notre-Dame-de-Bellevue. Ses parents et elle ont jugé que c'était une bonne idée.

La voilà donc chez nous, où elle consacre une année, finalement, à l'étude du français avant d'entreprendre des études en chimie à Laval. Souvent la seule femme dans des classes de gars. Comme elle sera la seule femme à bien des conseils d'administration dans les années 70 et 80, à une époque où il était devenu de mise d'avoir au moins une femme dans ces cénacles. Elle n'avait pas de préparation particulière mais elle était bilingue. «J'avais fait des études, ajoute-t-elle, et je n'étais pas gênée de poser des questions.»

Après la guerre, elle fait la connaissance de Gilles Lamontagne, qui revient d'Europe où il était prisonnier des Allemands. Impossible de faire raconter à Mary Lamontagne comment ils se sont rencontrés. Au restaurant Kerhulu où se réunissait la jeunesse dorée du temps? Par des

Aujourd'hui, les organismes auxquels elle donne du temps sont liés à la bioéthique, son champ d'intérêt privilégié

amis? Cela ne fait pas partie de sa biographie officielle et on ne saura rien des circonstances qui ont mis ce couple en vue en présence l'un de l'autre. Tout au plus, dira-t-elle, qu'originaire de Montréal, il était lui aussi un étranger dans la capitale, où il devait commercer avant de se faire élire maire.

Parmi les organisations auxquelles elle a été associée, Mary Lamontagne chérit tout particulièrement son bébé: SOS Grossesse, qu'elle a contribué à mettre au monde en 1974. L'organisme est presque né dans la colère.

Durant une journée d'étude organi-



Mary Schaefer Lamontagne et son mari, Gilles Lamontagne, en 1979.



Elle a participé à la gestion de 22 organismes socioculturels et a siégé au conseil d'administration de 12 compagnies. Ci-contre, M^{me} Lamontagne en 1999.

sée par un mouvement pro-vie, elle avait été horrifiée d'entendre des doctrinaires faire le procès des femmes qui avaient recours à l'avortement. «C'était la condamnation totale. Comme s'il n'y avait pas eu aussi des pères dans le portrait», lance-t-elle! Et on ne leur proposait «pas d'aide pour traverser un moment difficile». Moi, ajoute-t-elle, «je ne faisais pas l'équation qu'être pro-vie, c'était être contre l'avortement». Les bénévoles de SOS Grossesse ne se gênaient donc pas pour en parler, au besoin, avec les femmes qui appelaient, même si la loi l'interdisait à l'époque. «Mais on voulait changer la loi et laisser les femmes libres.»

Aujourd'hui, ses études en philosophie, son intérêt pour la bioéthique et ses nombreuses lectures dans ce domaine lui font dire que «la femme est responsable de la vie, elle porte la vie et donne la vie». Les seuls organismes auxquels elle donne encore du temps sont liés à la bioéthique. Les conseils d'administration de compagnies, c'est terminé pour elle. M^{me} Lamontagne estime d'ailleurs que c'est une bonne chose qu'il y ait maintenant une limite d'âge. «Je regardais les vieux dormir pendant les réunions.»

Que fait encore Mary Lamontagne durant ses journées? Elle lit toujours beaucoup, joue des 18 trous au golf et profite du temps passé avec sa famille.

Le Lauréat de Québec



en entrevue avec
Pierre Turgeon
demain à 8h45
à la radio de Radio-Canada

106.3 FM
Première Chaîne
Radio-Canada

LES PARTENAIRES DES LAURÉATS DE QUÉBEC



Québec



LA VIE COMMUNAUTAIRE

CHARLEVOIX — CÔTE-NORD

Le public invité à découvrir la Maison à Liguori

■ Déjà connu pour ses sentiers et sa maison ancestrale, voilà que le Domaine à Liguori à Petite-Rivière-Saint-François accueille les visiteurs dans la Maison à Liguori. Milieu de vie de plusieurs générations de Simard, la Maison à Liguori invite à se pencher vers le passé. La cuisine d'été, l'atelier de Berthe Simard, le salon et la chambre de Victor, le fils ordonné prêtre, sont parmi les pièces qui ont été conservées comme miroir du passé. Dans un décor du milieu du XX^e siècle, les autres espaces profitent d'un concept multimédia et informent sur le passé agricole et forestier ainsi que de pêche et de navigation des familles du village. La demeure a été restaurée au coût de 440 000 \$.



Sylvain Desmeules
Collaboration spéciale

Nouveau directeur général à la CS

■ Gilles E. Bouchard cède les commandes de la Commission scolaire de Charlevoix à Jean-Guy Boudreau. Ce dernier profitera de l'expertise de M. Bouchard pendant quelques mois avant de gouverner seul le réseau de 4000 élèves et 400 employés, doté d'un budget de 32 millions \$. De 1999 à 2003, M. Boudreau dirigeait la commission scolaire de Sorel-Tracy, puis celle de Laval la dernière année.

Fête de la mer

■ Les 17 et 18 juillet se tiennent les Fêtes de la mer au Musée maritime de Saint-Joseph-de-la-Rive. L'objectif est de renouer avec le passé maritime de la région, un patrimoine riche et encore bien visible. Conférence sur les naufrages, ateliers, chants de la mer et messe maritime font partie de la programmation. Pour information: (418) 635-1131.

Musée de la gomme de sapin!

■ Depuis 30 ans, Jean-Jacques Fortin baigne dans la gomme de sapin. Au départ, il piquait lui-même les sapsins bauxiers de Charlevoix, en trappant, en compagnie de son père, Édouard Fortin. Aujourd'hui, il transforme la gomme de sapin, entre 5000 et 7000 livres par année. Voilà pourquoi il voulait raconter cette histoire. Le Musée de la gomme de sapin réunit les artefacts de cette pratique traditionnelle, des objets d'art et l'ensemble des produits tirés de la gomme de sapin. Il est ouvert du jeudi au dimanche, de 13 h à 21 h. Pour information, on compose le 435-3717.



Jean-Jacques Fortin propose un éventail de produits tirés de la gomme de sapin.

Projet aux Moulins de l'Isle-aux-Coudres

■ Afin de bonifier l'offre touristique du site patrimonial des Moulins de l'Isle-aux-Coudres ainsi que d'offrir des visites pédagogiques, la municipalité de l'île travaille à un projet de 400 000 \$ consistant notamment en la construction d'un centre multifonctionnel aux Moulins de l'Isle-aux-Coudres, attrait touristique qui attire 40 000 visiteurs par année. Pour compléter le financement du projet, la municipalité espère trouver 140 000 \$ dans le milieu et prévoit différentes activités de financement dont un tournoi de golf le 13 août ainsi que la vente de lithographies du peintre insulaire Jimmy Perron. Elle espère être en mesure d'inaugurer le centre en mai 2005.



Quelques élèves participants entourent Dominique Marier, Patrick Lavoie, Colette Desbiens et Charles Héty.

Un CD à Marie-Victorin

■ L'univers de la chanson québécoise a happé au passage les élèves de l'école Marie-Victorin de Saint-Siméon qui ont réalisé un album de sept chansons dans le cadre du festival de chansons la ChantEauFête. Sous la supervision du professeur de musique Patrick Lavoie et d'un groupe d'enseignants, les 113 élèves de l'école ont choisi d'interpréter sept chansons qu'ils ont ensuite enregistrées. En plus de la chanson thème de la ChantEauFête, le CD comprend six autres pièces dont *Francis*, de Félix Leclerc, *Rémy des Cowboys Fringants* et *Méo Penché*. ■

VOUS POUVEZ joindre l'auteur de ces lignes au (418) 435-0220, par télécopieur au (418) 435-3349 ou par Internet à hebdoysl@charlevoix.net. Dimanche prochain, *La Vie communautaire* vous parviendra de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et sera signée par Henri Michaud, que vous pouvez contacter au (418) 562-9668, par télécopieur au (418) 562-2200 ou par Internet à henrim@globe-trotter.net.



Pierre Champagne

P.Champagne
@lesoleil.com

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au 686-3394, par télécopieur au 686-3374, par la poste à Journal Le Soleil, 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec, G1K 7J6 ou par courriel à P.Champagne@lesoleil.com. Il est préférable que les communiqués nous parviennent au moins 10 jours à l'avance.

Collectes de sang

■ Des collectes de sang se tiennent tous les jours, au rez-de-chaussée de Place Laurier, à Québec, même le samedi et le dimanche. Par ailleurs, des équipes volantes de Héma-Québec seront présentes, lundi, à l'école navale des Forces canadiennes, dans le Vieux-Port de Québec, et dans l'église Saint-Cyrille de Normandin; mardi à l'aréna de Disraeli et à l'hôtel du Jardin de Saint-Félicien; mercredi à l'école La Marelle de Beaumont et dans la salle de l'âge d'or de Dolbeau-Mistassini; jeudi au centre paroissial de Pont-Rouge et à la salle des Chevaliers de Colomb de Roberval; enfin, vendredi, à l'aréna de Sainte-Marie de Beauce.



«Shortcake» aux fraises pour Lauberivière

■ Entre 10 h et 15 h aujourd'hui, le marché public du Vieux-Port de Québec de même que le marché public de Sainte-Foy (939, rue Roland-Beaudin) invitent la population à venir déguster un succulent *shortcake* aux fraises au profit de la Fondation de Lauberivière. Tous les profits recueillis au cours de cette activité iront à la Maison Lauberivière. C'est d'ailleurs le chef cuisinier de la Maison Lauberivière, Jean-Yves Dufresne, qui prépare plus de 500 repas par jour, qui a préparé le *shortcake*.

L'entrepreneuriat succède à l'entrepreneurship

■ Le réseau de l'éducation a organisé en 2003, avec plus d'une dizaine de partenaires, un concours québécois en entrepreneuriat. L'Association pour le soutien et l'usage de la langue française (ASULF) a alors écrit au ministre de l'Éducation, M. Sylvain Simard, pour inviter son ministère à utiliser plutôt le mot *entrepreneuriat*. Après discussion avec l'Office québécois de la langue française, l'organisme appelé Concours québécois en entrepreneuriat, constitué en 1998, a décidé d'utiliser le mot *entrepreneuriat*.



Trois étudiantes se sont distinguées dernièrement pour avoir réalisé la confection des habillages de fenêtre de la 4^e Maison familiale Kinsmen. Pour souligner l'événement, M. Réjean Poirier, président du club, et M^{me} Rollande Simoneau, présidente de la 4^e Maison, remettent officiellement une bourse aux étudiantes Martine Charest, Annie Simard ainsi qu'à Priscille Gagnon (cette dernière absente lors de la remise). Il est possible au public d'admirer le travail de ces étudiantes lors de leur visite à la Maison Kinsmen qui est ouverte aux visiteurs jusqu'au 22 août.

Finissantes de Jésus-Marie 1987-1988

■ Voici un appel aux élèves finissantes du Collège Jésus-Marie, de l'année scolaire 1987-1988. Des retrouvailles se préparent pour le samedi 28 août, au Collège. Plusieurs ont confirmé leur présence mais d'autres tardent à s'inscrire. Donnez rapidement de vos nouvelles à Dominique Chabot, au 686-3345 ou à DChabot@lesoleil.com

Employeur de l'année

■ Lors du Gala reconnaissance CMA, l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec remettait, récemment, 13 trophées Myosotis à des entreprises, des gestionnaires et des sections-conseils régionaux pour souligner les meilleures réalisations de la dernière année, notamment en matière d'emploi et de partenariat avec les employés. Ainsi, CGI a remporté le trophée Employeur de l'année pour la qualité de ses collaborations avec l'Ordre, notamment en matière de recrutement de nouveaux candidats. La Section de Québec a été honorée par deux Myosotis dans les catégories Meilleure trouville et Réseautage avec le milieu des affaires.

Les Fermières

■ Plus de 200 femmes se sont récemment réunies à l'église Notre-Dame-des-Laurentides pour le Congrès régional annuel de la Fédération 25 des Cercles de fermières du Québec, regroupant les Cercles de Charlesbourg à Charlevoix. Elles ont élu un nouveau conseil d'administration régional: Claudette Parent du Cercle de Villeneuve a été élue vice-présidente et Jeanne Mance Fortin, du Cercle de Giffard, secrétaire. Nicole Plante du Cercle de Sainte-Thérèse-de-la-Sablère a accepté le poste de conseillère n^o 2.

César Simon, récipiendaire du Mérite coopératif

■ César Simon, autrefois de la SSQ, recevait récemment l'Ordre du Mérite coopératif québécois décerné par le Conseil de la coopération du Québec. Diplômé de l'École des Hautes études commerciales à Montréal, il s'est rapidement distingué par son esprit de recherche et s'est vu confier dès 1984 le poste de directeur du secrétariat général, puis, en 1991, a été nommé secrétaire général de toutes les entreprises du groupe SSQ, poste qu'il occupera jusqu'à la date de sa retraite, en septembre 2000. Créé en 1948, l'Ordre du Mérite coopératif québécois est décerné à des personnes qui ont rendu des services exceptionnels au mouvement coopératif.



Michel Rouleau, président du conseil d'administration du Conseil de la coopération du Québec, César Simon, récipiendaire de l'Ordre du Mérite coopératif québécois, Yves Demers, président de SSQ Groupe financier et Hélène Simard, présidente du Conseil de la coopération du Québec.

Belle et bien dans sa peau

■ La Fondation québécoise du cancer est fière de s'associer à la CCTFA (l'Association canadienne des cosmétiques, produits de toilette et parfum) afin d'offrir les ateliers du programme *Belle et bien dans sa peau*. Les femmes atteintes de cancer et qui sont en traitement peuvent s'inscrire gratuitement à ces ateliers en communiquant avec la Fondation québécoise du cancer. Les ateliers qui seront offerts par Nancy Allard du programme *Belle et bien dans sa peau* se tiendront le troisième mardi du mois, de 19 h à 21 h aux bureaux de la Fondation québécoise du cancer, 190, rue Dorchester Sud, bur. 50, Québec. Prochains ateliers: 20 juillet et 17 août. Pour s'inscrire: (418) 657-5334 ou 1 800 363-0063.

CHAUDIÈRE-APPALACHES — L'AMIANTE

Camp d'été au Musée minéralogique

■ Le Musée minéralogique et minier de Thetford Mines offre cet été une toute nouvelle activité pour les jeunes de 7 à 16 ans, le Camp-Muse, d'une durée de cinq jours et qui permet aux participants de repartir avec une foule de connaissances sur le monde des roches et des minéraux en plus de rapporter chez eux leur propre collection de pierres. Il reste deux sessions à l'activité cet été, à savoir du 19 au 23 juillet et du 9 au 13 août. Les activités de déroulement de 8 h 30 à 16 h 30 et les jeunes retournent à la maison à la fin de la journée. Pour réservation ou pour obtenir des informations supplémentaires, communiquez avec le (418) 335-2123.

Deux Thetfordois honorés

■ Le conseil municipal de Thetford Mines a profité de la Fête du Canada pour honorer deux de ses citoyens pour leur contribution au bien-être de la communauté, leur dévouement, leur bénévolat, un accomplissement extraordinaire ou encore une réussite exceptionnelle. M^{me} Josette Dostie-Paquet, présidente du Comité des usagers du Centre hospitalier de la région de l'Amiante, et M. Maurice Camiré, ex-conseiller municipal engagé dans plusieurs œuvres de bienfaisance, dont Le Noël du partage, ont été honorés et ont reçu des certificats signés par le lieutenant-gouverneur du Québec, l'honorable Lise Thibault, et le président de Célébrations Canada, l'ex-hockeyeur Serge Savard.



Ian Bussièrès
Collaboration spéciale

Gosselin Express primée aux Mercuriades

■ L'entreprise de camionnage thetfordoise Gosselin Express a été honorée aux dernières Mercuriades, organisées par la Fédération des chambres de commerce du Québec, en obtenant le premier prix de la catégorie Efficacité énergétique. Préoccupée par l'environnement, l'entreprise qui possède une flotte de 400 unités a fait l'essai d'un système écologique permettant le chauffage et le refroidissement de l'air et la ventilation des cabines de camions remorques. Ce système permet de diminuer les ralents de ses moteurs diesel, réduisant ainsi l'émission de dioxyde de carbone dans l'atmosphère et contribuant à une meilleure qualité de l'air, particulièrement en milieu urbain.

Premier prix pour Nadia Paquet

■ Nadia Paquet, étudiante en technologie minérale au Collège de la région de l'Amiante, a récemment remporté le grand prix national pour la formation technique au concours provincial Chapeau, les filles! organisé par le ministère de l'Éducation dans le but de féliciter les femmes qui poursuivent des études dans des domaines non traditionnels. Elle mérite ainsi une bourse de 5000 \$. Une autre Thetfordoise, Marilyne Paré, qui étudie présentement le génie électrique à l'Université de Sherbrooke, a quant à elle décroché une bourse de 2000 \$ attribuée par le ministère du Développement économique régional et de la Recherche.

VOUS POUVEZ joindre l'auteur de ces lignes à Thetford Mines par téléphone au (418) 335-3309 et par télécopieur au (418) 335-6054. La semaine prochaine, *La Vie communautaire en Chaudière-Appalaches* parviendra de Lévis. Vous pouvez joindre Marc St-Pierre au (418) 835-1611.

PIERRE CHAMPAGNE
PChampagne@lesoleil.com

Les ancêtres

■ Pour la première fois au Québec et même au Canada, une carte illustrant Québec et ses environs en 1688 sera exposée au Centre de généalogie de l'île d'Orléans. Cette carte, dessinée par Robert Villeneuve, ingénieur du roi, illustre toute la région de Québec, avec la partie ouest de l'île d'Orléans, de la côte de Lauzon jusqu'aux chutes de la Chaudière sur la Rive-Sud, et de L'Ange-Gardien, à Cap-Rouge sur la Rive-Nord; elle inclut L'Ancienne-Lorette, Wendake et Charlesbourg. Elle indique l'emplacement de chaque lot et le nom de chacun des propriétaires et tous les bâtiments qui existaient alors. Les amateurs d'histoire et de généalogie peuvent avoir accès au Centre de généalogie de l'île d'Orléans au 3953, chemin Royal, à Sainte-Famille, de 9 h à 17 h 30. Plusieurs autres cartes anciennes y sont également exposées.

Prix de la gouverneure générale

■ Jean-Michel Marcoux, élève de cinquième secondaire à l'école La Camaradière, a obtenu le prix d'excellence de la gouverneure générale du Canada, M^{me} Adrienne Clarkson. Ce prix est remis à l'élève qui obtient la plus haute note au sommaire de ses résultats académiques.

60^e anniversaire de mariage



Ils se sont mariés le 30 mai 1944. Soixante ans plus tard, ils ont célébré cet heureux événement entouré de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Félicitations à Béatrice Aubin et Raymond Rousseau de Saint-Antoine-de-Tilly.

Deux bourses

■ Marie Christine Desbiens de l'Université Laval et Marie-Hélène Lemay de l'Université du Québec à Lévis viennent de recevoir, chacune, une bourse de 1000 \$ de l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec. Dans les deux cas, ces bourses ont été attribuées pour la qualité des dossiers académiques des candidates et leur engagement exemplaire dans la communauté universitaire. M^{me} Lemay réside à Saint-Étienne de Lauzon et M^{me} Desbiens à Charlesbourg.

Lave-auto

■ Les employés de la compagnie Élyss Cuir de Saint-Émile ainsi que certains membres de leur famille ont agi à titre de bénévoles à l'occasion d'un lave-auto qui a permis d'amasser 700 \$. Cette somme sera versée à l'Association québécoise pour la fibrose kystique. « Nous sommes très satisfaits des résultats de cette activité et nous prévoyons nous associer à cette cause de nouveau l'an prochain », a précisé la présidente d'Élyss Cuir, Marlène Dufour. Mentionnons que le fils de l'une des employées est atteint de la fibrose kystique.

Essai photographique inédit sur Félix



Le photographe Yves Tessier fut l'un des rares privilégiés à avoir pu saisir sur pellicule Félix Leclerc dans son milieu de création, dans sa maison de l'île d'Orléans. C'est ce qu'il avait pu faire en 1962. Un essai photographique personnel resté inédit durant 33 ans et qu'il a décidé de rendre public cet été. Une photographie exceptionnelle. Vous voulez vous la procurer ou l'offrir à quelqu'un d'autre? Il faut joindre le photographe au 872-4304.



À l'occasion d'un gala d'excellence tenu récemment, les représentants de la Fondation du Petit Séminaire ont remis le chèque de 100 000 \$ à la direction de cette école privée pour la restauration du Pavillon des classes. L'opération restauration, amorcée en 2001, vise à assister le Petit Séminaire de Québec à la rénovation du Pavillon des classes. Cet édifice, construit dans les années 20 et situé le long de la rue Sainte-Famille, accueille chaque jour près de 1000 personnes, élèves du secondaire et personnel de l'école. Sur la photo, Martin Lachance, président du c.a. de la Fondation et la coordonnatrice, Suzanne Simard, sont heureux de remettre le chèque symbolisant le versement 2003-2004 à Claudette Forget, directrice générale et à Martial Lemay, président du c.a. du Petit Séminaire de Québec.

Réunions de famille

■ Les D'Amours-D'amour: Ceux qui portent ce patronyme se réuniront le samedi 7 août et le dimanche 8 août à l'hôtel Sheraton Four Points de Gatineau. Une des activités proposées le samedi matin: une randonnée en petit train à vapeur et un souper rencontre. Le dimanche, l'association des familles D'Amours tiendra son assemblée générale qui se terminera par un brunch. Information et réservation au (418) 851-2966 ou damoursr@globetrotter.net

■ L'Association des familles Lagacé-Lagassé inc. prépare le rassemblement familial pour les 6, 7 et 8 août, au campus de l'Université Bishop, à Lennoxville. L'association qui célèbre son 15^e anniversaire invite les descendants d'André Migné dit « La Gachette » à prendre part à ces fêtes. Pour info: 1 (450) 621-2534 ou par courriel à familleslagacé@hotmail.com

■ Les Grondin: Le rassemblement 2004 des familles Grondin aura lieu les 21 et 22 août au club de Golf de Saint-Majorique de Drummondville (sortie 177). Au programme samedi avant midi: Tournoi de golf des Grondin (Denis: (418) 839-2929) et tour de ville. En après-midi, assemblée générale des membres et Expo-Art suivi du souper et d'une soirée récréative. Dimanche: messe et brunch.

■ Les Lemire: Le samedi 14 août, de 14 h à 21 h se réuniront les familles Lemire du Québec, à la base de plein air du centre Normand Léveillé de Drummondville. Info: Yolande au (819) 478-5607, Cécile au (450) 783-6294 ou www.genealogie.org/famille/lemire

Messes musicales



ARCHIVES LE SOLEIL STEVE DESCHÊNES

Tous les dimanches matin de l'été à 10 h, on présentera une messe musicale en l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec. Les artistes invités seront accompagnés par l'organiste titulaire, Sylvain Doyon. Aujourd'hui, c'est Sophie Marie Martel, soprano, qui est l'artiste invitée. La semaine prochaine, ce sera le ténor Guy Bélanger. Suivront ensuite Carole Cyr et Élane Lemieux le 25 juillet; Marie Coulombe le 1^{er} août, Michel Desbiens le 8 août, Marie-Hélène Couture le 15, Michèle Fontaine et Louis Larouche le 22 et, enfin, le 29, Johanne et Julie Bellavance.

www.cyberpresse.ca

Décoration
Aménagement intérieur depuis 1975
Service à domicile

Décor ÉRE.

2750, chemin Ste-Foy, Plaza Laval, Ste-Foy
653-3033

L'art du CHANGEMENT dans le respect de vos préférences.

Viellissement de la peau

Vous êtes une femme âgée entre 60 et 65 ans et ménopausée? Alors vous pourriez participer à une étude clinique d'une durée de 3 semaines où vous auriez à appliquer une crème en investigation contenant du DHEA, une hormone pouvant freiner le vieillissement de la peau.

Si ceci vous intéresse, vous devez:

1. être en bonne santé
2. être non fumeuse
3. être ménopausée depuis 3 ans
4. ne pas prendre d'hormones actuellement mais en avoir déjà pris pendant 2 ans

Une compensation financière de 500\$ vous sera remise. Vous désirez des informations supplémentaires? Veuillez communiquer avec **Hélène Morency (656-4141 poste 46016)** ou **Nathalie Marcotte (656-4141 poste 46013)**, infirmières de recherche.

Cette étude a été acceptée par le Comité d'éthique de la recherche clinique du CHUL (Projet 77.05.05).

Centre de Recherche

10 998\$
0\$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ

ACHETEZ OU LOUEZ TOUT LE MONDE GAGNE
1 000\$ MINIMUM...JUSQU'À 10 000\$ DU MÊME VOTRE VÉHICULE
0% À L'ACHAT JUSQU'À 60 MOIS

MARLIN
CHEVROLET-OLDSMOBILE inc.
2145, Jean-Talon Sud, Sainte-Foy (QC)
688-1212

CAVALIER 2004

COUPON RABAIS SUR REMPLACEMENT DE

PARE-BRISE

Aucune franchise à payer sur réparation de pare-brise

LA RÉCLAMATION D'ASSURANCE, ON S'EN OCCUPE POUR VOUS! APPELÉZ-NOUS!

LAVAGE INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR GRATUIT (valeur de 20\$)

10\$ D'ESSENCE GRATUITE

Véhicule de courtoisie sur demande

Ouvert le soir et le samedi en prenant rendez-vous. Appelez-nous!

30 ans d'expérience, ça compte
Vitres et accessoires d'auto + lave-auto

À 10 MINUTES DES PONTS

NEW LOOK AUTO-PARE-BRISE

Lévis

New Look Auto Carrefour inc.
4585, boulevard de la Rive-Sud (dans les locaux de Saturn Saab Rive-Sud)
835-0404

Décès & Avis

INDEX DES AVIS DE DÉCÈS

L'ANGLAIS, Paul-Emile Lévis	9 juil. 2004
LECLERC, Eliane Desgagné Saint-Michel de Bellechasse	8 juil. 2004
MATHIEU, Gabrielle Québec	9 juil. 2004



Paul-Emile Langlois
(Ti-Paul)

À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 9 juillet 2004, à l'âge de 75 ans et 11 mois, est décédé monsieur Paul-Emile Langlois, époux de feu dame Gisèle Ruel. Il demeurait à Lévis. La famille recevra les condoléances à la **RÉSIDENCE FUNÉRAIRE PIERRE BLAIS INC.**, 239, St-Joseph, Lévis, lundi de 19h à 22h et mardi de 9h à 10h45. Le service religieux sera célébré le **mardi 13 juillet 2004 à 11h, en l'église St-Joseph (paroisse St-Joseph de Lévis)** et de là au cimetière Mont-Marie.

Je laisse dans le deuil ses enfants: feu Alain, Gaëtan (Paulyne Laflamme), Simon (Johanne Grenier), Martin (Anne-Marie Bouchard); ses petits-fils: Sébastien (Geneviève Aubé), Frédéric et William; ses frères et sœurs: Gemma (Eddy Deschambeault), Georgette (Armand Landry), Lionel (Thérèse Larue), Gérard, Réginald (Monique Ouellet); ses beaux-frères et belles-sœurs: Rigobert Ruel (Ida St-Pierre), Marcelle Ruel (feu René Marcoux), Jean-Marie Bouchard (feu Yvette Ruel); ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. La famille remercie tout le personnel du service de réadaptation du Centre Paul-Gilbert ainsi que tout le personnel de la coopérative de service Rive-Sud. Pour ceux qui le désirent, vos offrandes peuvent se traduire par un don « In Memoriam » à la Fondation du Centre Paul-Gilbert, 9330, boul. du Centre hospitalier, Charny (Québec) G6X 1L6.

Pour renseignements: (418) 837-3955
télécopieur: (418) 837-5107
courriel: rfb@sympatico.ca
Pierre Blais, propriétaire
Diplômé du Collège de Rosemont
en thanatologie



Eliane Desgagné Leclerc

À la Centre d'hébergement Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Michel de Bellechasse, le 8 juillet 2004, à l'âge de 98 ans, est décédée dame Eliane Desgagné, épouse de feu Adélaïde Leclerc. Elle demeurait à Saint-Michel de Bellechasse. La famille recevra les condoléances au

FUNÉRAIRIUM EMILE RUELLAND

61, rue Principale, Saint-Michel de Bellechasse
mardi, jour des funérailles, à compter de 9h. Le service religieux sera célébré le **mardi 13 juillet à 10h30, en l'église de Saint-Michel de Bellechasse**, suivi de l'inhumation au cimetière de la paroisse.

Je laisse dans le deuil sa sœur Olivette Desgagné (feu Albert Chamberland); ainsi que ses nièces et neveux des familles Desgagné, Chamberland, Bouchard et Tremblay.

La famille remercie tous les employés du Centre d'hébergement Notre-Dame de Lourdes pour la qualité de leurs soins. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à l'Association des bénévoles de l'hôpital Notre-Dame de Lourdes. La direction des funérailles a été confiée à la

RÉSIDENCE FUNÉRAIRE BOULANGER

Saint-Michel de Bellechasse et Montmagny

Pour renseignements: (418) 884-3682

sans frais: 1-800-706-1363

Pour l'envoi de messages de sympathie:

télécopieur: (418) 248-9369

courriel: ruelboul@globetrotter.net



Cimetière Notre-Dame-de-Belmont

JE SUIS LA RÉSURRECTION
ET LA VIE. QUI CROIT EN MOI,
FUT-IL MORT, VIVRA.
ET QUICONQUE VIT ET CROIT
EN MOI NE MOURRA JAMAIS.

Jean II 25-26

2176, avenue Chapdelaine, Sainte-Foy

527-2975



Gabrielle Mathieu
1915 - 2004

À l'hôpital du Très-Saint-Sacrement, le 9 juillet 2004, est décédée, à l'âge de 88 ans, dame Gabrielle Mathieu. Elle était la fille de feu Georges Mathieu et de feu Rosanna Letarte. Elle demeurait à Québec. La famille recevra les condoléances au funérarium

LÉPINE CLOUTIER LTÉE

975, Marguerite-Bourgeoys, Québec
le dimanche 11 juillet 2004 de 14h à 17h et de 19h à 22h ainsi que le lundi 12 juillet 2004 de 8h30 à 9h45. Les funérailles auront lieu le **lundi 12 juillet 2004 à 10h, en l'église du Très-Saint-Sacrement de Québec** et de là au cimetière de la paroisse de l'Ange-Gardien de la Côte de Beauport pour inhumation à 15h.

Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Jacqueline (Dr Georges-Henri Lévesque), Pierrette et Louise; son frère Jean-Marie; ses neveux: Dr Jacques Lévesque (Dre Louise Nolet), Michel Lévesque (Carole Charest), Louis Lévesque (Sandra Hadden) et Jean-Claude Mathieu (Chantal Bergeron); sa filleule Catherine Nolet Lévesque; ses douze petits-neveux et nièces, ainsi que de nombreux cousins et cousines.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des maladies du cœur, 4715, avenue des Replats, bureau 261, Québec (Québec) G2J 1B8, téléphone: (418) 682-6387.

Pour renseignements: (418) 529-3371
télécopieur: (418) 529-9506
courriel: lc@lepinecloutier.com
site Internet: www.lepinecloutier.com
Entreprise affiliée à la
Corporation des thanatologues du Québec

720

Remerciements



Pauline Dorion

Nous avons eu la délicatesse lors du décès de Pauline Dorion, survenu le 10 juin 2004, de nous témoigner par un geste personnel la part que vous preniez à notre peine. Nous en avons été sincèrement touchés et tenons à vous dire notre profonde gratitude.

La famille Dorion

740

Faveurs obtenues

REMERCIEMENTS à Mère Teresa pour faveurs obtenues avec promesse de publier.

765

Monuments

DU MANUFACTURIER
THERIAULT & FILS
710, 1ère Ave. Québec, 524-1561

Laissez parler votre cœur...

Le don effectué
suite à un décès
est un geste
d'espoir.

Il suffit de
quelques minutes
pour le faire.

Une carte
témoignant de
votre sympathie
et de votre
générosité
sera envoyée
à la famille
éprouvée.

1 888 473-4636



FONDATION
DES MALADIES
DU CŒUR
DU QUÉBEC

QUÉBEC

FERNAND GIRARD 1924-2004

« Ton courage, ta droiture et ton humour vivent désormais en chacun de nous ! »

MARC LESTAGE

MLestage@lesoleil.com

■ C'est à Québec qu'ont été célébrées cette semaine les funérailles de Fernand Girard, autrefois journaliste au Saguenay, puis haut fonctionnaire à Québec et à Montréal.

« Un parcours riche de grandes réalisations, rempli de beaucoup d'amour et de joies, mais aussi de peines », a-t-on rappelé lors des funérailles de cet homme de 80 ans, père de six enfants, dont le comédien Rémy Girard.

L'ancien journaliste puis rédacteur en chef du *Réveil de Jonquière*, ville où il était né, est décédé dans la sérénité. « Ton courage à toute épreuve, ta droiture et ton humour, eux, sont restés et vivent maintenant en chacun de nous », de témoigner ses proches, dans l'hommage qui lui a été rendu.

Durant toute sa carrière, Fernand Girard a été fortement préoccupé du bien-être de ses concitoyens et du développement de sa région. Cette générosité l'a conduit aux postes de premier président de la Jeune chambre de commerce locale et du Cercle de presse du Saguenay, dont il a été un des fondateurs.

À titre de parent, il s'est plus tard engagé dans la formation du Collège de Jonquière. Passionné d'histoire, il a consacré un livre aux bâtisseurs de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Publié aux éditions Gidau en 1954 le livre s'intitulait *Artisans d'un beau royaume*. D'où un intérêt pour le monde de l'édition qui l'a conduit plus tard à présider le Salon



Fernand Girard, décédé à 80 ans, était père de six enfants, dont le célèbre comédien Rémy Girard.

international du livre du Québec.

Un homme aussi engagé et indépendant d'esprit ne pouvait éviter de tâter de la politique. Soucieux de « faire avancer les choses », il s'est fait élire député indépendant à la Chambre des communes, où il a siégé de 1953 à 1957.

Il fut par la suite secrétaire général du parti de l'Union nationale et chef de cabinet du premier ministre Daniel Johnson père. Plus tard, on le retrouve au poste de vice-président de la Société québécoise d'initiative pétrolière (SOQUIP).

ROBERT CLOUTIER 1903-2004

Sous de frêles allures, un homme de fer!

MARC LESTAGE

MLestage@lesoleil.com

Le doyen des pilotes maritimes, Robert Cloutier, vient de rejoindre son dernier port d'attache après plus de 100 ans de navigation terrestre.

« Mon père était un monument, un vrai homme de fer », raconte avec fierté son fils Jacques, lui-même pilote sur le Saint-Laurent, entre Québec et Trois-Rivières.

Issu d'une famille de 10 enfants vivant très modestement sur les rives du fleuve à l'Islet-sur-Mer, le jeune Robert Cloutier n'avait que 15 ans lorsqu'il s'est embarqué comme mousse sur son premier navire.

Le doyen des pilotes qui s'est éteint paisiblement à 100 ans et neuf mois, récemment, à Sainte-Foy, a mis près de 15 ans à franchir tous les échelons et obtenir son brevet de capitaine et finalement son brevet de pilote.

« Il était difficile, en 1934, de faire ses classes », raconte son fils Jacques. Il n'existait aucun programme d'encadrement strict comme aujourd'hui. Les recrues ne recevaient aucune rémunération.

« Mon père a travaillé durant sept ans comme capitaine partout à travers le monde tout au long des mois d'hiver de façon à pouvoir consacrer ses mois d'été à sa formation », raconte le seul garçon du pilote décédé.

Il a guidé des navires
sur le fleuve entre
les Escoumins et Québec
jusqu'en 1972

« J'étais son plus jeune enfant et il était fier de me voir naviguer à mon tour lorsque ce fut possible », raconte le jeune pilote qui a eu le bonheur d'être entouré de l'affection de plusieurs sœurs plus âgées. Après avoir obtenu son brevet de pilote en 1934, Robert Cloutier a guidé des navires sur le fleuve entre les Escoumins et Québec jusqu'en 1972, selon les registres de la corporation des pilotes du Saint-Laurent.

Le pilote a connu ses heures de gloire. Notamment en 1961 alors qu'il a partagé la canne à pommeau d'or du Port de



Le doyen des pilotes maritimes, Robert Cloutier, est décédé à l'âge de 100 ans.

Québec après avoir conduit le premier navire de la saison à bon port en compagnie de son frère Jos H., également pilote. Sa carrière s'est étalée sur plus de 55 ans dont 40 ans comme pilote.

Le directeur général de la corporation, M. Jean Lapointe, confirme que l'intérêt de Robert Cloutier ne s'est jamais démenti. « Longtemps après avoir pris sa retraite, il lui arrivait de nous téléphoner pour avoir un peu plus de détails sur un navire qu'il venait d'apercevoir sur le fleuve », raconte Lapointe.

« Ça doit être durant la période au cours de laquelle il aimait passer de longues heures sur les hauteurs de Sillery avec ma mère, près de l'église où ils se sont mariés, raconte son fils Jacques. La compagne de M. Cloutier, Gabrielle Brunet, a vécu jusqu'à l'âge de 84 ans.

La maladie et la mortalité ont durement éprouvé le couple, explique leur fils. Selon le témoignage rendu lors des funérailles, les parents ont connu non pas une fois, mais à trois reprises la douleur de perdre un enfant.

PLACE PUBLIQUE

Président et Éditeur ANDRÉ PROVENCHER
 Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR
 Directeur de l'édition JEAN-MARC SALVET
 Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

CARREFOUR DES LECTEURS

Gillet et les médias

Quand j'ai vu Robert Gillet avec son couvre-chef imprimé, je me suis interrogé sur les médias. Ils se laissent aller à la facilité. Déjà que cette histoire a bénéficié d'une couverture disproportionnée par rapport à l'intérêt public, à la gravité des infractions commises, va-t-on, en plus, nous bombarder d'images des gens condamnés qui font leur boulot communautaire? On peut nous informer d'une poursuite sans glisser dans cela.

Sinon, nous restons un public infantile, préoccupé de questions triviales (ne faites que tendre l'oreille dans les lieux publics pour entendre le Québécois moyen, c'est désespérant, parfois...), incapable de faire progresser un Québec qui, avouons-le, ne peut pas se permettre de s'endormir sur ses lauriers. Quand les médias font de la démagogie, privilégient à outrance le sensationnalisme, nous sommes tous perdants.

Combien a coûté la présence des caméras et des journalistes sur le site du bénévolat de M. Gillet? Qu'a-t-on perdu du débat public qui n'a pas progressé? Que perd-on en inepties du genre annuellement? Sur la base d'une décennie? Franchement, je préfère ne pas trop fouiller ces questions. Et me croiser les doigts pour qu'on gagne plus de pertinence.

Pierre Cloutier
 Québec

Des anges et des infirmières

Au matin du 6 juillet, le soleil est radieux, la température assez fraîche, confortable. À 7 h 30, je remonte la longue allée qui mène vers l'entrée principale de l'Hôtel-Dieu de Lévis. J'ai une vision surréaliste. De partout surgissent des personnes de blanc vêtues. Elles se dirigent aussi vers l'hôpital d'un pas accéléré, pressées d'arriver au travail. Certains les appellent des anges. Pour moi, ce sont des infirmières professionnelles. Elles sont humaines.

Quelques minutes, plus tard, du côté du secteur des soins prolongés, j'en revois d'autres se pencher sur une parente très malade. Elles sont compatissantes, polies, dévoués. Elles ne négligent rien pour assurer les soins et le confort physique de la patiente que je visite. Pour moi, les soignants et soignantes (médecins, infirmiers et infirmières et autres préposés) sont les vrais acteurs du réseau de la santé.

Une dizaine de jours auparavant, les chefs politiques et leurs subalternes des comités s'égosillaient: « Nous allons régler le problème de la santé... si vous votez pour nous ». Ce que vous avez à faire maintenant, chers élus, c'est de soutenir les soignants. Vous n'avez que rôle. Il est important, certes, mais sortez de vos bureaux et de vos salles de réunion, allez à l'hôpital, regardez autour de vous; ce que vous verrez vous convaincra, vous obligera à passer à l'action sans tergiverser, sans chicanes, sans politiqueries.

Michel Guimond
 Pintendre



Le suivi qu'ont fait cette semaine les médias sur la sentence de Robert Gillet tombait dans le sensationnalisme, estime un lecteur.

Hommage à deux anges terrestres

Le Centre Louis-Hébert, boulevard Wilfrid-Hamel, est renommé pour les services dispensés à bien des éclopés de la vie, ou, victimes, comme moi, d'un accident vasculaire-cérébral (AVC). On m'a prêté divers objets pratiques, tels un magnétophone et une télévisionneuse qui me permet de lire mon journal favori, LE SOLEIL, et les nombreux livres de ma bibliothèque! Puis j'écoute les nombreuses cassettes que m'envoie gratuitement l'Institut national canadien des aveugles (INCA).

Dernièrement, j'ai eu la visite surprise d'un véritable ange gardien du Centre Louis-Hébert, Mathilde Gouin: elle eut l'idée ingénieuse de mieux identifier les caractères sur ma machine à écrire pour me permettre de les voir plus facilement. Mais comme mes yeux hésitaient encore, ce fut une charmante voisine qui me permit d'enregistrer mon texte sur un magnétophone.

Je serai toujours reconnaissant envers ces deux anges terrestres de me permettre d'écrire le dernier tome du

Journal intime d'un ex-journaliste. Espérons que le grand Dieu du ciel et de la terre me gardera vivant jusqu'à l'accomplissement de ce dernier projet...

Gérard Lefrançois
 Sainte-Foy

Les aidants naturels

Près de 40 ans après le décès de ma mère, j'ai pleuré en lisant les articles sur les aidants naturels dans LE SOLEIL. Enfin, on pense à s'occuper d'eux! Le répit, dont on parle si souvent et dont on se préoccupe si peu, est très important pour les aidants. Dans le brouhaha de la maladie, tout est centré sur le malade, ce qui est bien compréhensible.

J'ai été une aidante naturelle. J'ai quitté mon emploi pour accompagner ma mère. Elle fut souffrante pendant un an. C'était avant la RAMQ. Heureusement, l'assurance détenue par mon père nous a permis, au cours des deux derniers mois de vie de maman, d'obtenir les services de deux infirmières privées à la maison, qui nous relayaient le soir et la nuit, le souhait de maman étant de mourir à la maison.

Depuis, l'assurance-maladie a pris la relève et les assurances privées ne sont pas l'apanage de tout le monde. Toutefois, les grands malades ont toujours autant besoin de leurs proches, et les proches d'un support soutenu. Moi, j'ai eu la chance d'avoir des amis qui m'ont aidée assidûment, par des soupers au restaurant et des sorties quand je pouvais me libérer. Cette amitié a été d'un grand réconfort et je ne peux que la souhaiter à tous les aidants naturels.

Louise Asselin,
 Saint-Romuald

Résistance conservatrice

(À Robert Fleury, LE SOLEIL, 4 juillet 2004)

Je vous sentais fier, dimanche dernier, de céder votre chronique à cette adolescente de la secte anti-Bush-Harper modelée par les journalistes, chroniqueurs et éditorialistes de nos journaux de la québécoïtude.

Quelle tristesse de voir une jeune personne déjà endoctrinée par la pensée unique ambiante, incapable de voir un soupçon de bien dans une autre vision du monde portée par plusieurs citoyens d'ici et d'ailleurs. Il est parfois désolant de constater que les partisans de la tolérance planétaire sont les premiers à se montrer intolérants en diabolisant ceux et celles qui osent se situer à contre-courant des idées véhiculées par les nouveaux prêtres de notre société pacifiste, syndicaliste, féministe, homosexuelle et ouverte à tous les immigrants.

Je ne peux m'empêcher de nourrir des récriminations face à cette situation bloquée tout en sachant fort bien qu'au Québec, la pensée conservatrice est encore dans les limbes dans ses efforts pour changer la culture. La dernière élection fédérale est la preuve qu'en terre québécoise, la moindre expression du conservatisme social rend les gens nerveux et inquiets, au point d'ignorer complètement un parti pourtant modéré dans l'ensemble de son programme. Mais, ne désespérons pas, car la résistance conservatrice s'organise ici et là, en prenant des accents de populisme à l'occasion.

Gilles Baribeau
 Charlesbourg

Si j'avais 18 ans...

(À Robert Fleury...)

Je partage votre ébahissement. Quels beaux exemples d'un parfait lavage de cerveau. Nos valeureux enseignants socialistes et syndicalistes en méritent tout le crédit, mais c'est cependant grâce à de grands journalistes comme vous si leurs élucubrations juvéniles sont véhiculées et peuvent atteindre la pauvre masse ignorante que nous sommes.

C'est avec effroi que j'ai pris connaissance des explications sur les diaboliques machinations des vilains Conservateurs. De grâce donnez-nous, dans de futures pages, les directives requises pour approfondir les conseils à leur sujet de ce mon-

sieur Michael Moore, auquel Catherine (Harrisson-Boisvert) réfère. Je croyais, dans ma naïveté, qu'il était américain anti-Bush, mais coudon, ...
 Marc Walsh, ing.
 Sainte-Foy

Fini, le mépris

Six mois avant les élections, je voulais voter pour Paul Martin. Pourquoi ai-je été forcé de voter pour le Bloc? Comme ministre des Finances, Paul Martin était brillant et sa politique financière internationale me plaisait beaucoup. Puis vint le dossier des commandites: il ne pouvait pas ne pas savoir, cela méritait une réprimande. Mais surtout, ce fut le mépris d'un certain Canada-Anglais qui y vit « une certaine manière québécoise de faire de la politique »: cela méritait encore plus une réprimande! Alors j'ai voté pour le Bloc dans le secret espoir de déstabiliser cette tranquille arrogance et montrer quelle était la véritable intelligence des Québécois en politique... et j'ai gagné. L'arrogance n'aura décidément qu'un temps!

André Doré
 Québec

Canada des régions

Le libéraux et les bien-pensants de ce beau pays n'ont pas vu venir ce qui s'en venait depuis un certain temps: le Canada des régions. Force est d'admettre aujourd'hui que notre beau pays est divisé en quatre belles régions qui, dans la fédération des fondateurs, auraient une place importante et un rôle propre à jouer dans ce pays de mosaïques. Qui aurait dit que le Québec enverrait son propre parti dire son mot, en ayant la balance du pouvoir? Vous êtes chanceux, les bien-pensants, parce que vous auriez pu avoir un gouvernement bleu ouest-québécois.

Attention! Le jour n'est pas loin où l'Ontario va se faire tasser, et pas à peu près. L'arrogance ne vient pas des libéraux, elle vient de l'Ontario. Un jour, et il n'est pas loin, l'Ouest et le Québec formeront le gouvernement du Canada. Les gens de l'Ouest n'auront pas le choix s'ils veulent le pouvoir. Bleus de l'Ouest et bleus de l'Est, quelle team! Quel pied de nez aux bien-pensants Dion, Coderre, Sada, Frula, ...

Lévis Bouchard
 Québec

ÉCRIVEZ-NOUS!

Vous voulez réagir à une question d'actualité, exposer votre point de vue, commenter un débat public, faire part d'une réflexion ou témoigner d'une expérience personnelle? Écrivez-nous à opinion@lesoleil.com

Adresse postale:
 Carrefour des lecteurs,
 Journal LE SOLEIL,
 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547,
 Succ. Terminus, Québec, G1K 7J6
 Ces missives devront être courtes et accompagnées du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de leur signataire. Nous nous réservons le droit de réviser et d'abréger ces lettres au besoin.

CONCOURS L'ONU ET VOUS...

Le monde est petit sur notre planète bleue...

Des centaines d'étudiants d'écoles secondaires et de cégeps du Québec ont participé au concours 2003-2004 de l'Association canadienne pour les Nations unies sous le thème Vivre en sécurité dans un monde en paix. Quatre étudiants de la grande région de Québec se sont illustrés en gagnant des prix. Aujourd'hui, LE SOLEIL publie le texte d'une étudiante de Saint-Prospère de Beauce qui fréquente le Collège Lafleche de Trois-Rivières, Stéphanie Bacon. Elle a gagné un troisième prix et le prix de « Droits et Démocratie ». L'an prochain, le concours portera sur la contribution canadienne à l'ONU à l'occasion du 60^e anniversaire de sa création.

Stéphanie Bacon

Étudiante

Le monde est petit. Qui n'a jamais entendu cette phrase! Nous sommes pourtant plus de six milliards à nous partager la planète bleue. Six milliards, cela fait beaucoup de gens à satisfaire. Des gens qui n'ont cependant pas tous les mêmes attentes, les mêmes espérances, les mêmes ambitions. Est-ce possible alors de cohabiter tous ensemble, sans chercher à nous détruire, à nous entretenir? Pour que chaque individu se sente respecté et respecte aussi les autres? Car au fond, c'est cela, vivre en sécurité dans un monde en paix...

Les pays sont de plus en plus ouverts les uns aux autres, mais de cela découle inévitablement des conflits de valeurs, de mentalités et d'intérêts. Certains pays forment des alliances, mais celles-ci n'ont aucune garantie et on ignore ce que le lendemain réserve. Il apparaît quasi impossible d'espérer une certaine stabilité dans un tel climat. Alors encore moins une certaine

sécurité. Au niveau de la mondialisation sociale, l'imposition d'une culture de masse au détriment des autres cultures en est un exemple.

Oui, l'abolition du racisme est une préoccupation constante, mais elle se fait en imposant une seule culture. La mondialisation sociale devrait être envisagée dans un angle de respect et d'accueil des autres cultures. L'échange et le partage devraient être mis de l'avant dans une perspective d'enrichissement et non en voyant les autres cultures comme une menace. Le fait que les différentes cultures soient reléguées aux oubliettes au profit d'une seule est une source de frustration pour plusieurs. Cela ne favorise ni la paix ni la sécurité, comme le prouvent nombre de revendications, parfois violentes. L'existence des kamikazes est difficile à accepter, mais qu'est-ce qui les a poussés à bout, au point d'accepter de vouloir se tuer pour défendre leur cause? Une question qui mérite réflexion.

La mondialisation économique comporte aussi son lot de risques. Une



La jeune Stéphanie Bacon déplore que le pétrole soit une source de conflits.

idée serait de fournir des chances égales à tous pour réussir. De conclure des accords, mais dans un climat d'équité, de façon à ce que chaque partie en retire des avantages. Il faut avoir une économie intelligente, au service de la communauté mondiale et non asservir les consommateurs à l'économie. En fait, pour vivre en sécurité dans un monde en paix, il faudrait complètement redéfinir les valeurs importantes d'aujourd'hui comme le prestige, la puissance, la domination,

l'hyperproductivité, le gain de capital et le profit.

Mais attention, il serait naïf d'espérer un retour en arrière. Évidemment, chaque pays essaie de retirer le mieux pour lui, et c'est normal. En fait, la clé du succès réside dans le fait de promouvoir le bien pour son pays, mais sans détruire ou écraser les autres. Juste faire preuve de jugement. Peut-on continuer à progresser, à avancer, tout en aidant l'autre à en faire autant, ou faut-il absolument l'achever et lui

tirer dessus? La nature humaine correspond-elle à l'idéal qu'il faudrait atteindre? Cet idéal d'équité qui est conditionnel à l'arrivage de « vivre en sécurité dans un monde en paix »?

Chose certaine, les enjeux sont énormes et nous sommes rendus trop loin pour espérer un revirement rapide. Le changement, si changement il y a, s'effectuera lentement. Nous ne verrons pas le fruit de notre labeur, mais les générations futures pourront en bénéficier. Est-ce possible dans une société occidentale où l'on veut tout, tout de suite?

La politique, l'économie, la religion et le militaire s'entrecroisent. Tout est tissé trop serré pour être démantelé. Le niveau de tension est trop élevé pour arriver à un terrain d'entente, à un État sécuritaire. Ainsi le pétrole, objet de convoitises, est la cause de nombreuses guerres. Le prochain enjeu sera sans doute l'eau. Les pays industrialisés possèdent et gaspillent cette eau. Mais qui en manque pour survivre, pour se nourrir? Les pays en développement. Quels conflits dégèneront de cette situation?

Pour vivre en sécurité dans un monde en paix, il faudra accepter d'annuler la course à la domination entre les pays et de ne plus voir l'humain comme un objet, mais comme un individu qui aspire à de grands desseins, lesquels ne sont pas nécessairement d'écraser les autres et de devenir le plus riche possible.

HORTICULTURE

Des conifères pour les coins ombragés

Habituellement, on pense aux conifères surtout pour les emplacements au soleil ou, tout au plus, à la mi-ombre. Mais même à la mi-ombre, la plupart des épinettes, pins, thuyas (cédres), sapins, genévriers, etc. poussent faiblement ou de façon clairsemée. Ce sont véritablement des plantes de soleil.

Que faire alors lorsqu'on recherche une présence verte plus permanente à l'ombre? Il existe, heureusement, quelques conifères qui conviennent bien à l'ombre. Dans la nature, on les trouve dans les forêts denses, où ils poussent souvent comme plantes couvre-sols ou encore, en tant qu'arbres à croissance très lente.



Larry Hodgson

Collaboration spéciale

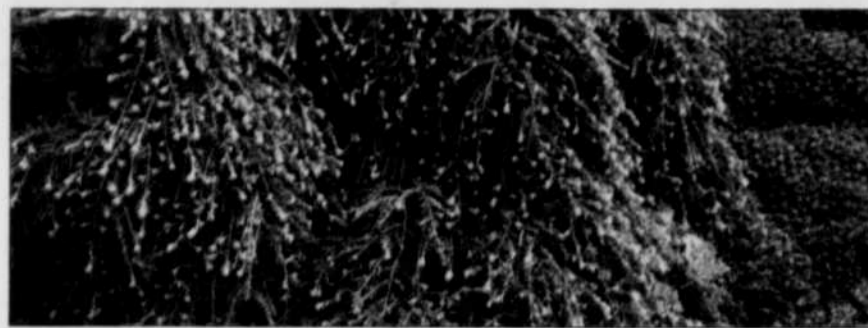
Le choix des conifères pour l'ombre est toutefois limité: voici ceux qui sont les plus adaptés au manque de soleil.

□ Pruche de l'Est (*Tsuga canadensis*): ce conifère indigène est le seul grand conifère tolérant l'ombre sous notre climat. On le trouve surtout

dans les forêts à feuilles caduques où il pousse lentement mais inexorablement, finissant souvent par dominer la forêt car il crée tellement d'ombre que les jeunes arbres à feuilles caduques (ayant eux besoin de soleil) ne peu-

vent plus s'y établir. Son port est généralement conique, bien que les arbres cultivés dans les emplacements très ombragés perdent avec le temps leurs branches inférieures pour prendre, à maturité, un port plus arrondi au sommet d'un haut tronc. Les petites aiguilles sont linéaires et portées en abondance sur les rameaux: leur coloration vert très foncé donne le ton à tout l'arbre. Les côcottes sont petites et brunes et surtout visibles en fin de saison. La pruche s'adapte aux sols bien drainés mais plutôt riches et humides, légèrement à moyennement acides. Elle craint toutefois le vent et pousse mieux en forêt. Dans une situation venteuse, toujours bien pailler les racines pour éviter les pertes d'eau par l'évaporation et vaporiser sur les aiguilles du Wilt-Pruf ou un autre anti-transpirant à la fin de l'automne pour réduire la transpiration par les aiguilles durant l'hiver. Taillée, elle fait une excellente haie, certainement meilleure que le thuya pourtant si populaire. Zone 4.

Variétés: l'espèce est un grand conifère qui peut facilement atteindre 20 m, mais elle a donné naissance à une foule de cultivars nains. Parmi eux, *Gracilis* au port rampant, *Gentsch White* au port plutôt globulaire dont les nouvelles pousses sont blanches, et *Pendula* au port pleureur, formant une plante très large mais peu haute. Il est difficile de donner des dimensions exactes, car tous les conifères poussent durant toute leur vie: même un conifère dit « nain » peut devenir, peu à peu, un très grand arbuste.



La pruche de l'Est

COLLABORATION SPÉCIALE LARRY HODGSON



L'if du Canada

COLLABORATION SPÉCIALE LARRY HODGSON



L'if du Japon

COLLABORATION SPÉCIALE LARRY HODGSON

□ If du Canada (*Taxus canadensis*): curieux que les pépiniéristes ne semblent pas s'intéresser à notre if indigène, pourtant probablement le plus rustique et le plus ombrophile de tous les conifères. Sa distribution commerciale est très faible, mais il est abondant dans les forêts de la région. Il fait un excellent couvre-sol, car ses branches étalantes s'enracinent lorsqu'elles touchent au sol. Une taille occasionnelle peut être utile pour « raffermir » sa croissance parfois trop dégarnie. Et justement, contrairement aux autres conifères, les ifs ont la capacité de repousser du vieux bois. Si un if devient trop dégarni, alors taillez-le sévèrement et il deviendra bien dense de nouveau. Notre if indigène dépasse rarement 1 m de hauteur, mais peut couvrir 2 m ou plus de diamètre. Ses petits fruits rouges sont toxiques ou, du moins, leur noyau l'est. Zone 3.

Variétés: seule l'espèce est connue.

□ If du Japon (*Taxus capitata*): le plus connu des conifères tolérant l'ombre, ce conifère aux aiguilles vert très foncé pourrait théoriquement devenir un grand arbre, mais plafonne sous notre climat à environ 4 m de hauteur et de diamètre. Sa croissance est lente mais sûre et il crée un écran très dense, excellent pour cacher les vues indésirables. Il faut

l'utiliser de préférence dans un emplacement protégé du vent ou, du moins, où il sera protégé du vent dans sa jeunesse, car, plus mature, il est moins sujet à l'assèchement causé par le vent. Fruits rouges attrayants mais toxiques. Zone 4b.

Variétés: *Cuspidata* au port plus érigé et moins large est la forme la plus disponible. Il atteint 4 m de hauteur (parfois même 7 m) par seulement 3 m de diamètre. *Nana* est une forme naine formant un monticule large de faible hauteur: environ 1 m x 2 m et plus.

□ Cyprès de Sibérie (*Microbiota decussata*): ce conifère rampant ressemble à un genévrier, mais sans le feuillage piquant de ce dernier. Il préfère la mi-ombre et n'est pas un bon sujet pour l'ombre profonde. Sa rusticité est excellente: on dit zone 3, mais il semble bien réussir en zone 2 aussi. Son seul défaut majeur: son feuillage devient vert brunâtre l'hiver, une couleur qui déplaît à certains jardiniers. Au printemps, le feuillage reprend toutefois sa coloration verte normale. Il est très intéressant dans les talus et fait un excellent couvre-sol. Il est de faible hauteur, soit environ 30 cm, mais comme il croît constamment en largeur, il peut facilement dépasser 2 m de diamètre avec le temps.

Gare à l'if hybride



En magasinant des conifères pour l'ombre, faites attention de ne pas acheter l'if hybride (« *Taxus x media* »). Il existe plusieurs formes de cet if, un croisement entre l'if du Japon et l'if européen, mais malheureusement, tous sont de faible rusticité (zones 5a à 5b, selon le cultivar), et aucun n'est recommandé pour notre climat... Ce qui n'empêche pas qu'on le trouve souvent dans les pépinières de la région.

OISEAUX ET COMPAGNIE

Un été difficile pour les hirondelles bicolores

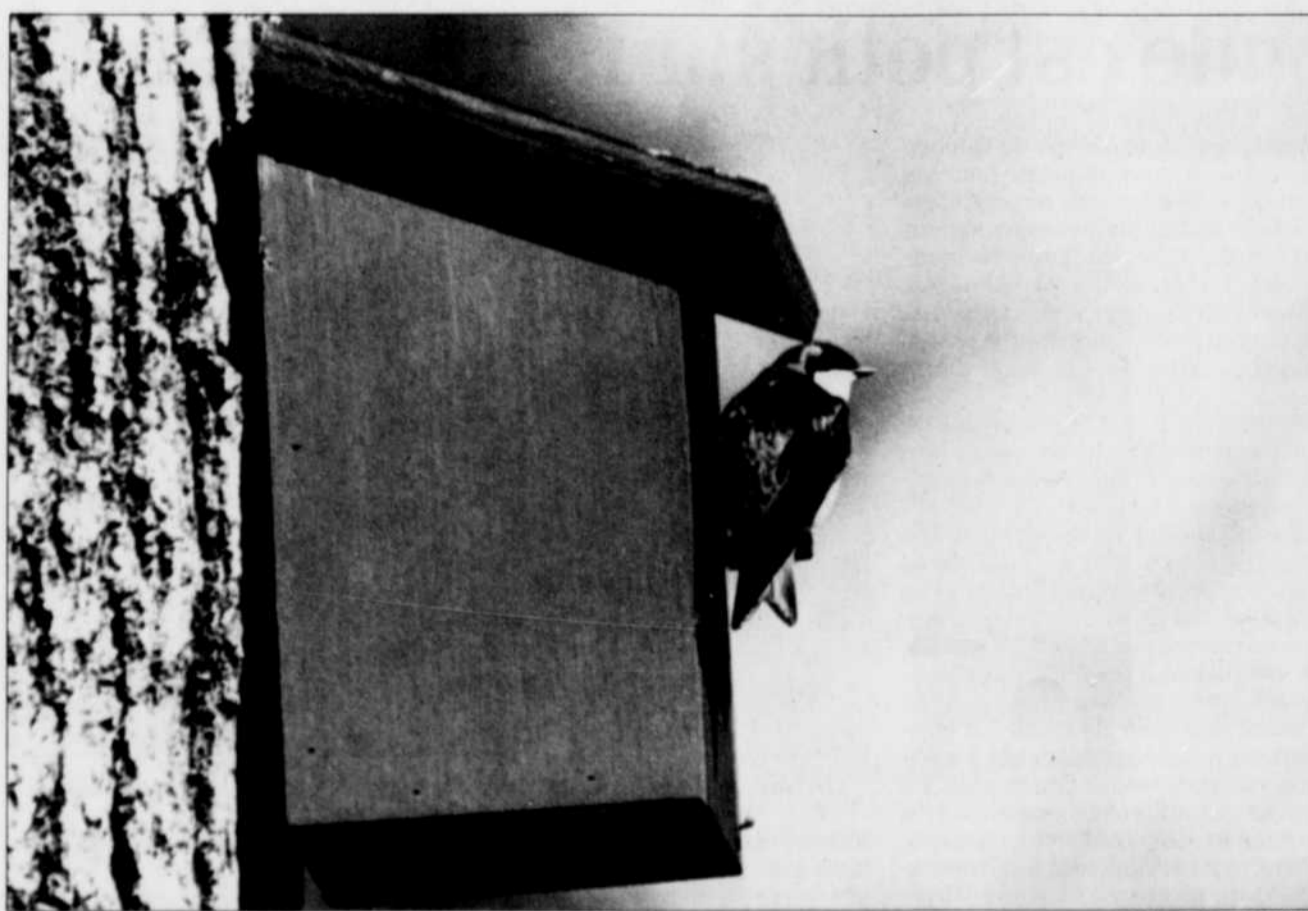
Décidément, mes hirondelles bicolores me tiennent occupé cet été. Il y a quelque temps, je vous racontais qu'après avoir commencé un nid dans un nichoir accroché à un poteau d'Hydro-Québec, elles avaient déménagé dans un autre à quelques pas, fixé à un arbre.

Elles y ont habité durant une couple de semaines, couvant certainement, puisque le mâle venait obstruer l'entrée chaque fois que la femelle partait se nourrir. Mais un beau matin, plus de signe de vie dans le nichoir de l'arbre, mais il y avait du mouvement du côté de celui qui est sur le poteau.

Le couple a déménagé? Un autre couple? Je ne sais pas, mais peu importe, j'ai encore des hirondelles bicolores qui nichent chez moi.

Dimanche dernier, en prenant le petit-déjeuner, je crois apercevoir du mouvement dans le nichoir de l'arbre. Je prends mes jumelles et, en effet, le nichoir est habité. Je surveille durant une bonne demi-heure, mais plus rien ne bouge et pas de va-et-vient autour de la cabane.

Je décide donc de vérifier en prenant des précautions. Je suis à peu près certain que personne ne niche



Le nichoir que le chroniqueur a installé près de chez lui abritait un couple d'hirondelles, jusqu'à ce qu'un visiteur imprévu s'incite dans le havre de la petite famille...

dans la maison, mais peut-être un petit oublié?

Je prends l'échelle, je grimpe de côté pour m'assurer que rien ne me saute dans la figure en levant le panneau. Ma blonde est sur la galerie et sur-

veille avec les jumelles. J'ouvre lentement, mais elle ne voit rien. Étant donné qu'elle est plus basse que le nid, elle ne voit pas jusqu'au fond.

Je m'agrippe à l'échelle et je tends la main doucement dans le nichoir. Je

sens bouger sous mon gant. Je fais d'abord le saut et je referme tout. Qu'est-ce que c'est? Un oiseau blessé? Un petit qui n'a pas quitté le nid et qui est trop faible? Encore toutes des questions sans réponse!

Je décide donc d'en avoir le cœur net et je me dis que si je trouve un oiseau blessé, peut-être que je pourrai le soigner. Je remonte donc l'échelle et pendant que ma blonde tient la porte ouverte avec une longue perche, j'installe mon sac, que je tiens de la main droite, et je glisse ma main gauche dans le nichoir pour faire tomber l'oiseau et le nid dans le sac.

Et tout d'un coup, comme une bombe, c'est un écoureuil qui bondit en-dehors du nichoir et qui tombe presque sur la tête de ma blonde. En touchant le sol, il a regrimpé aussi vite au même arbre, me passant sous le nez, et il a disparu.

Après, dans les débris du nid au sol, j'ai trouvé une hirondelle bicolore adulte morte et pas une seule trace d'œufs. En regardant le trou du nichoir, je vois bien qu'il a été grugé par un écoureuil.

Ce que je pense, c'est que l'écoureuil est entré dans le nichoir, il a tué la maman qui couvait, il a mangé les œufs et après, il est resté coincé, ne pouvant plus sortir. Le trou par lequel il devait sortir n'avait que 1/4 pouce de diamètre, un trou qui en principe est trop petit même pour une hirondelle. En fait, le nichoir a été conçu pour les mésanges à tête noire ou pour les sittelles.

Il n'y a pas que chez moi que les hirondelles ont eu des problèmes. Dans un de ses nichoirs, mon voisin Jean-Claude a retrouvé cinq bébés morts et dans un autre, un adulte. Cependant, d'autres semblent avoir pris la place.

C'est ça, la loi de la nature!

CALENDRIER HORTICOLE

Vous cherchez des activités horticoles pour meubler vos temps libres? En voici quelques-unes pour les jours qui viennent.

□ La Société d'horticulture et d'écologie du Kamouraska-L'Islet organise un voyage de visites de jardins. Le périple aura lieu le samedi 14 août à destination du Jardin Botanique du Nouveau-Brunswick et du Jardin de la Petite École de Notre-Dame-du-Lac. Départs disponibles à partir de La Pocatière, Saint-Pascal et Rivière-du-Loup. Réservation: 852-1481 ou 856-4551.

□ Le samedi 17 juillet prochain, les Amis du Jardin Van den Hende visiteront deux jardins privés dans la région de Trois-Rivières. Le cortège se rendra par la suite à Joliette, au Festival international de Lanaudière. Au programme: l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Jacques Lacombe et l'artiste invité, le pianiste Pierre-Laurent Aimard. Le coût, de 120\$ pour les membres des Amis et de 130\$ pour les non-membres, inclut le transport en autocar de luxe, les coûts d'entrée, deux repas ainsi que les taxes et le service. Pour informations ou réservations: Catherine Prévost, (418) 656-3410.

Variétés: seule l'espèce est offerte.

NÉPÈTA: BELLE PLANTE, PEU DE SOINS

QJ'ai planté un *Nepeta mussinii* qui va très bien. Que devrais-je faire pour l'aider? Et devrais-je le rabattre au printemps? C'est le premier plant que j'achète! Vous lire m'a donné le goût de commencer à jardiner.

Monique Gosselin

RJ'espère que je ne vous décevrai pas en vous disant que votre plante n'a essentiellement pas besoin de vos soins. Les népétas ornementaux, dont *Nepeta mussinii*, ont la triste caractéristique de produire leurs fleurs bleu-violet au-dessus d'un feuillage parfumé légèrement argenté durant presque tout l'été sans le moindre soin. Évidemment, en cas de sécheresse extrême, il serait sage de les arroser, mais c'est tout. L'hiver ne pose pas de problème pour cette plante vivace bien rustique (zone 4). Au printemps, s'il reste encore quelques tiges debout, vous pourriez toujours les couper, mais sinon la plante produira de nouvelles feuilles et fleurs sans la moindre aide. Après quatre ou cinq ans, vous pourriez, si vous le désirez, diviser votre plante pour en faire d'autres. Il peut aussi produire des semences qui se ressement dans les espaces vides de votre plate-bande. Si cela n'est pas votre intention, appliquez un paillis organique (un paillis forestier, par exemple) de 7 à 10 cm dans la plate-bande, ce qui empêchera les graines de germer.